

**CIRQUE** **DÈS 8 ANS**

**23 SEPTEMBRE > 2 OCTOBRE 2020**

# **ORAISSON**

**CIE RASPOSO /  
MARIE MOLLIENS**

DU MER 23 SEP AU VEN 2 OCT À 20H,  
DIM 27 SEP À 17H (RELÂCHE LE SAM) / 1H  
THÉÂTRE DU PORT NORD - CHAPITEAU

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS  
TÉL : 03 85 42 52 12 - [BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM](mailto:BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM)  
[ESPACE-DES-ARTS.COM](http://ESPACE-DES-ARTS.COM)

# ORAISON

**Écriture, mise en scène, lumière** Marie Molliens

**Avec** Robin Auneau, Zaza Kuik «Missy Messy», Marie Molliens

**Musicienne** Françoise Pierret

**Regard chorégraphique** Denis Plassard

**Assistante à la mise en scène** Fanny Molliens

**Conseillère à la dramaturgie** Aline Reviraud

**Assistant chorégraphique** Milan Herich

**Création costume** Solenne Capmas

**Création musicale** Françoise Pierret

**Création sonore** Didier Préaudat, Gérald Molé

**Assistant création lumière** Théau Meyer

**Création d'artifices** La Dame d'Angleterre

**Intervenants artistiques** Delphine Morel, Céline Mouton

**Contributeur en cirque d'audace** Guy Perilhou

**Assistante d'administration et de production** Pauline Meunier

**Régisseurs** Gérald Molé ou Théau Méyer

**Création** Cie Rasposo **Coproduction et soutiens en résidence** Le PALC-PNC Grand-Est, Châlons-en-Champagne • Le Sirque, PNC Nexon Région Nouvelle Aquitaine • Theater op de Markt - Dommelhof, Belgique • L'Espace des Arts, Scène Nationale Chalon-sur-Saône • Mirabilia International Circus - Festival Mirabilia, Italie **Coproduction** Le Printemps des Comédiens, M3M, Montpellier • Le Théâtre de Bourg-en-Bresse, Scène conventionnée • Les Scènes Croisées de Lozère, Scène Conventionnée • CirQ'ônflex, Dijon **Cette création a bénéficié de l'aide à la création de la DGCA / Ministère de la Culture • l'ADAMI • le Conseil Départemental de Saône-et-Loire (71) La compagnie Rasposo est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bourgogne-Franche-Comté (20-21-22) • le Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté (18-19-20) et associée au PALC-PNC Grand-Est, Châlons-en-Champagne (oct 18-oct 21)**

# TOURNÉES

**Avant-premières :**

**Octobre 2019 - 9 représentations**

- du 3 au 6 octobre, dans le cadre de notre évènement Cirque Art et Essai, Moroges (71)
- du 11 au 13 octobre, Service culturel de La Clayette (71)
- du 25 au 27 octobre, Avant-premières internationales au festival Theater op de Markt, Neerpelt, Belgique

**Création :**

**Novembre 2019 - 7 représentations**

Du 1<sup>er</sup> au 17 novembre, Premières françaises co-organisées par Le Sirque, PNC Nexon en Nouvelle-Aquitaine, avec ses co-organisateurs :

- les Centres Culturels Municipaux, Scène Conventionnée d'intérêt national arts et création danse, Ville de Limoges, du 7 au 10 novembre
- l'association A4 de Saint-Jean-d'Angély du 14 au 17 novembre

**Reprises :**

**Automne 2020 - plus de 25 représentations**

*La reprise était initialement prévue avec 70 représentations du 15 mars au 31 août 2020 mais celles-ci ont été annulées pour cause de crise sanitaire.*

- du 1<sup>er</sup> au 6 septembre Mirabilia BI CAP Festival, Cunio (Italie)
- du 23 septembre au 2 octobre, Espace des Arts, Chalon-sur-Saône
- du 9 au 11 octobre, le PALC, Châlons-en-Champagne
- du 15 au 17 octobre, La Nef, Wissembourg
- du 6 au 14 novembre, CirQ'Onflex, Dijon

Le spectacle continuera sa route en 2021 et au delà (d'ors et déjà nous vous donnons rendez-vous à Maxéville, Vitry-le-François, Uzès, Uckange, Bourg-en-Bresse puis sur les festivals d'été 2021)

# ORAISON

CIE RASPOSO - M. MOLLIENS

À chaque cirque ses lumières. Certaines aveuglent, certaines éclairent. Celui que défendent Marie Molliens et la Cie Rasposo a dès l'origine souhaité se frotter aux quinquets du théâtre et en revendiquer l'artisanat. Le tremblement des corps qu'elle recherche est plus proche de la flamme d'une bougie que des grands projecteurs spectaculaires qui vendent avec vulgarité d'exhibitionnistes virtuosités. Qu'on imagine plutôt ici, avec la ferveur quasi-religieuse que le titre de ce nouveau tableau suggère - délicatesse des images, somptuosité des couleurs - ce rituel du lancer de couteaux qui flirte amoureusement avec la mort et le danger. Cette lanceuse de lames et de larmes nous vient de Hollande, et c'est sa première apparition chez Rasposo. Qu'on se souvienne de la fragilité sensuelle de Marie Molliens qui se joue de l'équilibre et traversera - pour nous - les chaos qu'elle sème sur son chemin de fil tendu. Qu'on ose la fulgurance inattendue du rire qui jongle avec des anneaux de hula hoop. Qu'on laisse advenir la beauté, celle, improbable, que les mots cernent mal et que la musique d'un J. S. Bach interprétée à la guitare sait remercier d'être là...

Après *La DévORée* et plus loin déjà, *Le Chant du Dindon* - deux créations présentées à l'Espace des Arts - *Oraison* célèbre une intériorité humble et fière, un cirque de chair et de corps abandonnés. Dans la pénombre de la piste, résonnent encore quelques notes d'orgue de barbarie, tristes et joyeuses comme une prière de cirque. Beau et étrange comme un pas de danse se risquant dans un labyrinthe de couteaux, incertain comme un somnambule s'aventurant sur une corde raide.



## Cirque forain intimiste, troublant et libérateur

Dévoilement métaphorique et révolté, autour de l'image du clown blanc comme sauveur dérisoire du chaos contemporain.

Dans la pénombre de la piste, les déséquilibres acrobatiques ou la grâce sauvage du lancer de couteaux, résonnent avec quelques notes d'orgue de barbarie, tristes et joyeuses, comme une prière de cirque.

« Une Oraison est une prière, une ultime prise de parole. À travers ce spectacle, je cherche à éveiller une prise de conscience pour rallumer nos lumières intellectuelles et poétiques ainsi que nos sensibilités profondes. En allumer de nouvelles, plus spirituelles, plus viscérales, plus authentiques, vers lesquelles on peut s'élever, et que l'on peut suivre. La quête d'une vérité concrète, qui se trouve dans le concret des corps. Avec l'onde nerveuse que provoque le geste circassien, mon acte artistique a pour ambition d'être vécu physiquement par le spectateur, et questionne quelque chose de mystique ou de surnaturel, ce que le cirque et la mort mettent en présence ensemble. »

Marie Molliens



## Intentions

> **La puissance métaphorique.** Parce que nous sommes responsables d'éveiller les sens de l'humain en suscitant des électrochocs esthétiques. Plus l'acte accompli est évident, fort et indiscutable, plus la piste est chargée de cette puissance métaphorique.

> **la parabole.** Dévoiler des images conductrices, avec une telle force d'appel que la sensation éprouvée s'infiltrerait secrètement à travers le corps du spectateur. Son sens fuit en bruissant, d'une scène à l'autre, et ne paraît s'immobiliser que sous forme d'énigme.

> **La remise en cause des codes de la représentation,** en maltraitant les certitudes du spectateur.

> **L'onde nerveuse du cirque et l'importance primordiale du corps.** La violence des corps exposés est le partage d'une expérience vécue à travers la mise en danger de l'artiste lui-même. Cette réalité l'emporte toujours sur l'artifice théâtral.

*« Une fois que la violence éclate, le sang a besoin d'un chant.*

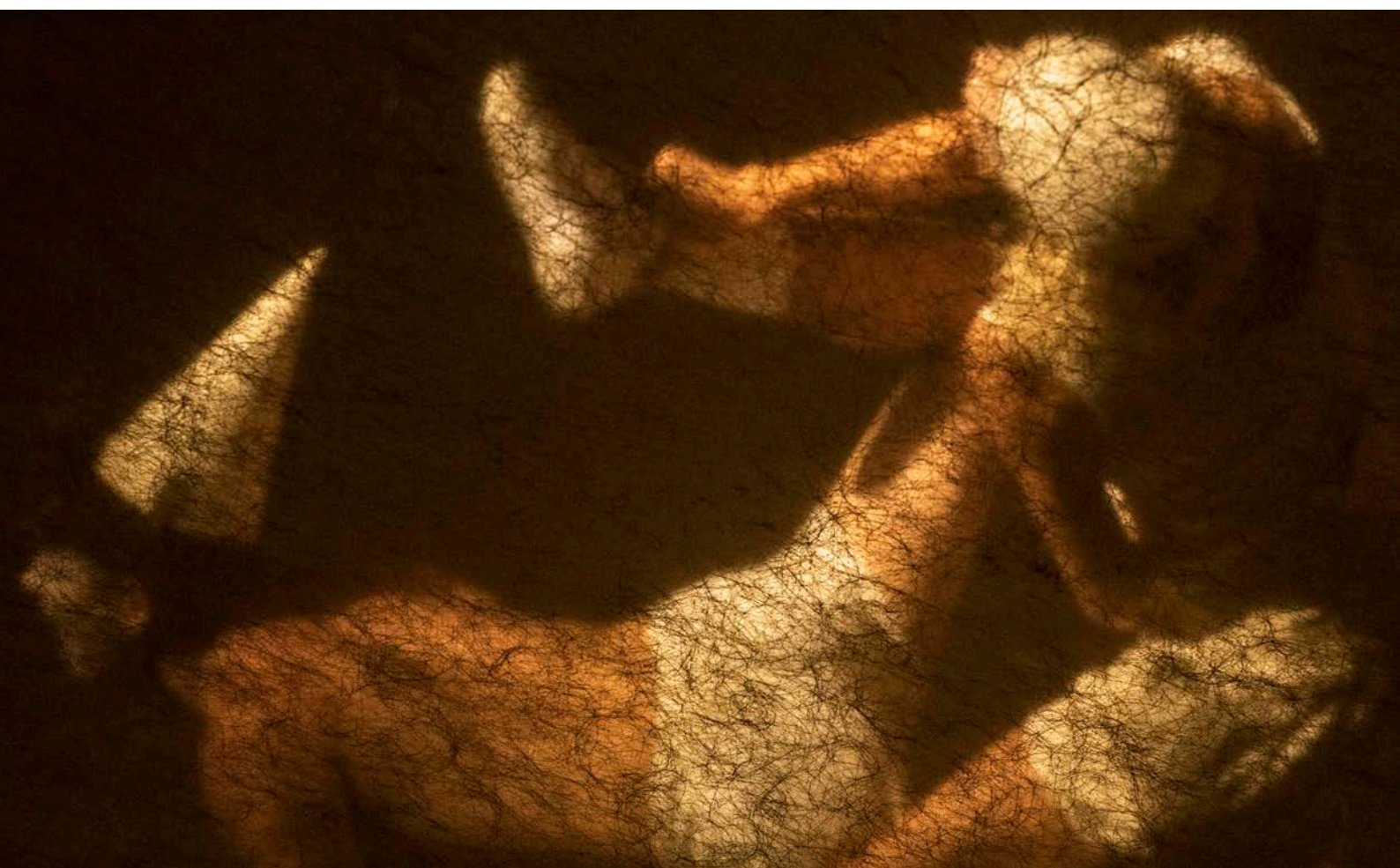
*Mais les réflexions des moralistes étouffent le chant.*

*Et il faut être mythique, et non moraliste, pour accepter la relation de l'homme avec le sacré.*

*Une culture qui cesse d'être mythique meurt. »*

Angelica Liddell

(Que ferai-je, moi, de cette épée?)



# Protocole

## > Toujours partir de l'essence ancestrale du cirque

L'origine du cirque est un rite sacrificiel et expiatoire qui met en scène nos instincts les plus secrets à l'égard de l'autre, de la mort et du moi. Le gladiateur qui affronte les fauves, triomphe pour nous de ces peurs ancestrales, selon un rite comparable à celui qu'accomplit aujourd'hui l'artiste qui s'offre en sacrifice au moment où il se jette dans le vide. Le cirque est une mise en situation violente du corps et de l'esprit. C'est le combat du circassien, son arme est son savoir-faire: la maîtrise de l'irréversible.

## > Poursuivre une démarche iconoclaste

Puiser sa force dans ses propres images brisées.

Faire une véritable transfiguration de ces images de cirque ancrées dans la conscience collective, transformer quelque chose qui avant avait une forme et qui maintenant en prend une autre, avoir le désir intense de figures à hacher.

Décrocher ces belles images de cirque, parce que c'est en les sauvant pour toujours, et en leur faisant adieu à l'avance qu'elles pourront continuer à vivre en secret, et à leur insu, nourrir le corps du cirque resté là pour être vu de tous.

**Enrayer le dépérissement de l'imaginaire collectif.**

## > La rhétorique du théâtre

Accepter et révéler la corruption du théâtre: regarder le théâtre de façon impitoyable et scabreuse. Exalter le vrai visage, qui est précisément celui de la fiction, de la corruption.

Utiliser et expliquer la théâtralité, c'est à dire que l'artifice est assimilé et rejeté au même instant pour accéder à l'émotion à l'état pur. Mais ce faire-semblant est en fait, une déclaration d'ironie; jouer à l'innocent pour ensuite pouvoir mieux assener l'ultime coup.

**Le théâtre doit être une expérience spirituelle qui touche tout le corps: les émotions et les sensations.**

*« Nous voulons faire du théâtre une réalité à laquelle on puisse croire, et qui contienne pour le cœur et les sens, cette espèce de morsure concrète que comporte toute sensation vraie. »*

Artaud

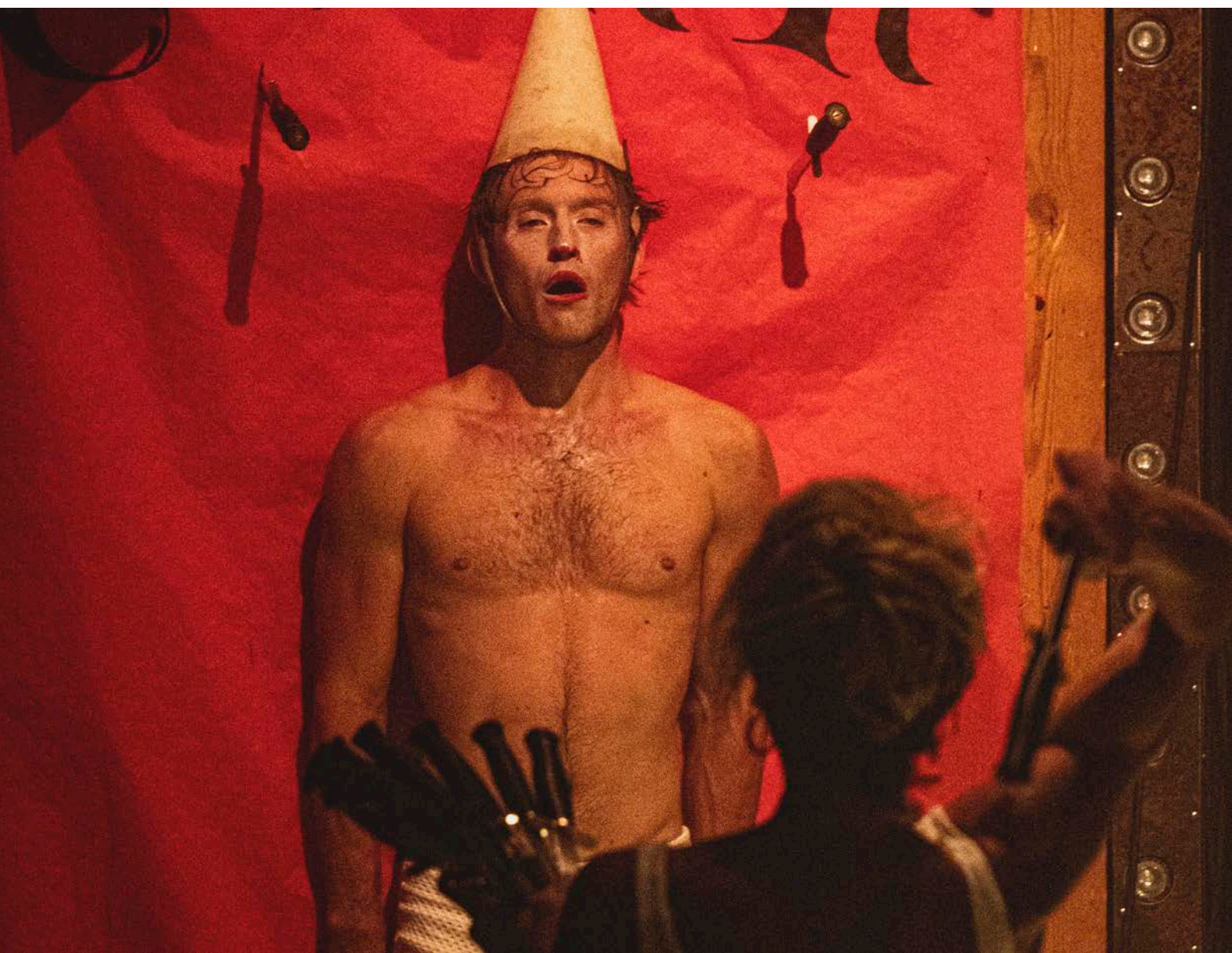


## Ossature Les choix dramaturgiques

Dans *Oraison*, ils s'opèrent des glissements dramaturgiques où se tressent plusieurs lectures sur le spectacle qui prennent toutes un sens d'Oraison :

- Une réflexion sur l'avenir du cirque et par extension sur celui de la culture
- Une pensée autour d'un monde perturbé voir pré-apocalyptique
- Un questionnement sur la fin de vie
- Une sublimation du geste du cirque et l'idée du sacrifice de l'artiste de cirque.

Avec *Oraison*, Marie Molliens poursuit sa démarche iconoclaste en faisant apparaître **l'image du clown blanc**. Elle utilise la puissance de cette image ancestrale du cirque, ancrée dans l'imaginaire collectif, pour en développer sa symbolique profonde mais aussi pour la transfigurer. Ici, les clowns blancs symbolisent des présences fantomatiques ou l'échantillon d'une humanité blafarde. Le clown est le révélateur qui porte la condition humaine à l'amère conscience d'elle-même... Il éveille le spectateur à la connaissance du rôle pitoyable que chacun joue à son insu dans la comédie du monde. Le clown blanc comme sauveur dérisoire, qui malgré sa maladresse et ses sarcasmes, contribue au retour de l'harmonie dans un monde que le maléfice avait perturbé. Le non-sens, dont le clown est porteur, prend alors valeur de mise en question, c'est un défi porté au sérieux de nos certitudes.





# Articulations Notes de mise en scène

## Anesthésie

### 1 / Une « fausse piste », Enfumage, artifice forain et engourdissement de l'esprit, épilepsie électrique

Par le simulacre, qui peut être prit au premier degré, d'une sorte de cirque « marchand et racoleur », à l'échelle minable d'un cirque forain, où l'effet facile suffit à amuser le public et le divertir, *Oraison* tend un piège et évoque un enlaidissement généralisé du monde jusqu'à une saturation, un dérèglement de nos esprits et nous plonge brutalement dans une angoissante obscurité : Artistes, spectateurs, une assemblée, une humanité. Courts circuits cérébrale, implosion.

« *Il est grand temps de rallumer les étoiles* »

Apollinaire

## Électrochocs

### 2 / Un ravissement, une confusion

Par une rupture hypnotique, le spectateur entre ensuite dans un vertige, et à travers des visions furtives d'instantanés incandescents ou des réminiscences d'images circassiennes archaïques, un certain état de conscience disparaît en lui. Des suites d'intuitions symboliques, quelques choses d'onirique et d'impalpable font apparaître un manque.

À travers l'imagerie iconique du cirque et sa dimension tauromachique, nous créons un cirque-théâtre parabolique, dont la narration par ses silences et ses contradictions, ouvre un espace imaginaire, où le spectateur pénètre par le biais de ses failles.

Que se passe-t-il si on arrête d'ouvrir son imaginaire ? Si on se laisse atteindre par l'abrutissement ?

Dernier volet de la « trilogie des Ors », comme dans *Morsure* et *La DévORée*, Marie Molliens questionne encore une fois ici le paradoxe : Combattre à tout prix ou se laisser atteindre ?

Comme le Troppo Fisco de Dante dans *la Divine comédie*, c'est un appel à prendre des risques quand même, à continuer de danser même dans un état d'urgence :

« *Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus* »

Pina Bausch

## Dissection

### 3 / La sublimation du geste circassien, archaïsme viscéral et expérience spirituelle

*Oraison* donne à voir une sincérité, dans l'évidence palpable des corps. Distiller le sens dans la précision du geste pour mieux magnifier l'invisible. Grâce à la discipline du lancer de couteau, le spectateur est face à une prise de risque concrète, et au présent, du corps de l'artiste de cirque. Le cirque, comme une mise en présence de la mort de façon réelle. Cette sublimation de l'onde nerveuse du geste circassien, atteint, peut être viscéralement le spectateur et questionne quelque chose qui tient de l'expérience spirituelle, d'authentique, une exactitude, une sensation vraie, brute, un rituel, une provocation à la mort, le partage d'une expérience vécue, un sacrifice ancestral.

« *Dans un contexte désillusionné où l'action sur le spectateur par des moyens intellectuels est inopérante, il faut que la représentation devienne viscérale c'est-à-dire vécue physiquement par le spectateur.* »

Apollinaire

## Réveil

### 4/ Une libération

Et quand le rituel se termine, le spectacle offre une bouffée d'air et de lumière libératrice, où, sous couvert d'un léger cynisme, le spectateur est laissé à lui-même pour choisir son chemin futur.

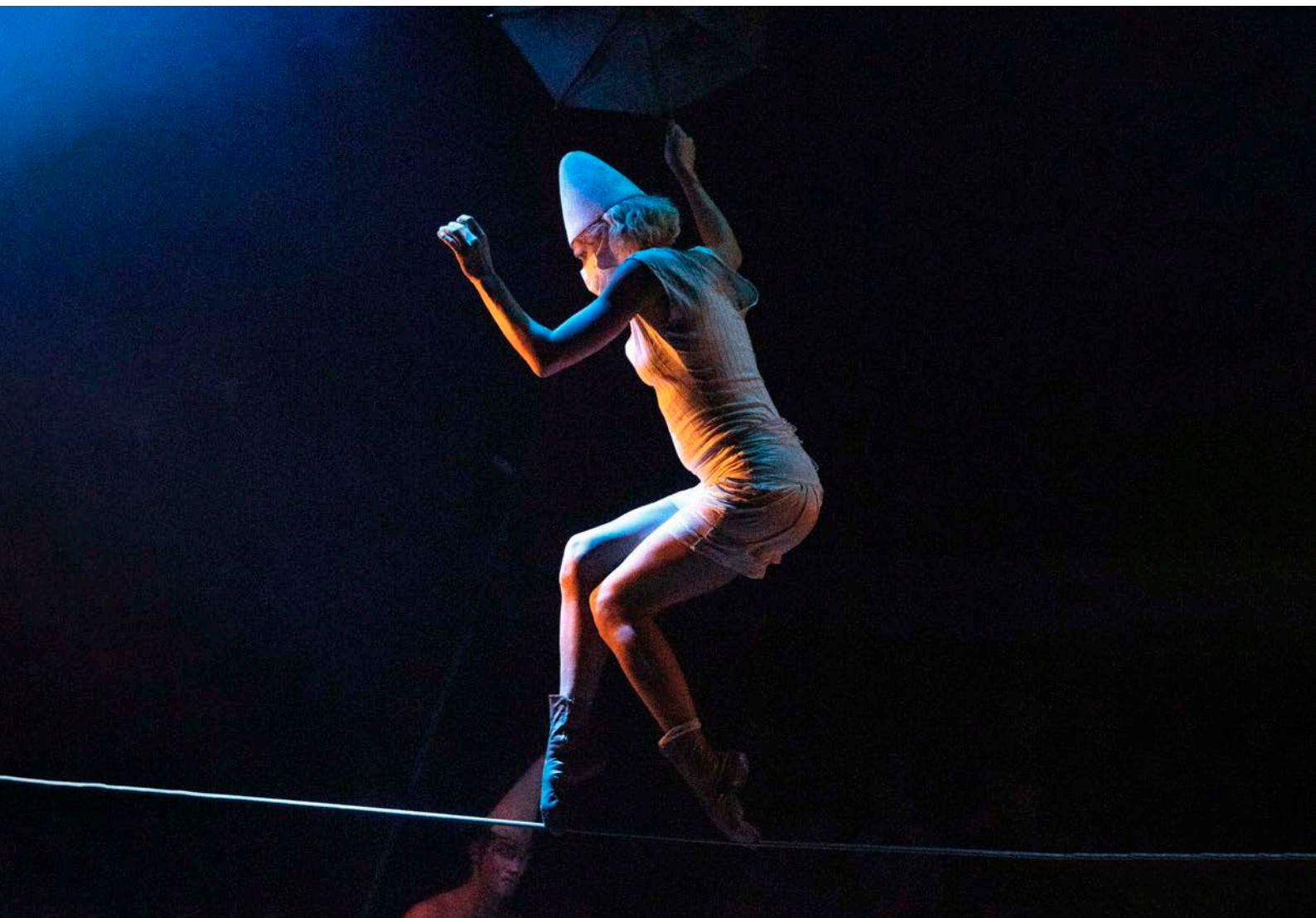
## Anatomie Étude de la structure et de la forme

**Un nouveau petit chapiteau traditionnel** de 11mx15m, a été choisi par volonté dramaturgique. Son aspect démodé participe à mener le spectateur, au début, sur la possibilité d'un spectacle racoleur et forain. Sa petite taille permet d'accueillir 180 spectateurs et convie ainsi le public dans une sorte d'oratoire intime.

**L'arène circulaire** met le public dans une relation immédiate avec ce qui se joue sur la piste. Il observe, au plus près, tout ce qui s'y déroule, comme un gros plan cinématographique, mais dans un instant présent et réel. Ainsi le coup émotionnel ressenti frappe encore plus fort, sans filtre, ni mise à distance et l'on perçoit pleinement l'authenticité du geste circassien, sa quête de vérité, son flirt avec l'irréversible.

**La scénographie**, d'abord surchargée d'effets scéniques, elle s'habille ensuite d'un voile pour flouter, voire même empêcher la vision, pour que celle-ci paradoxalement, devienne plus aiguë et, par là, soit une façon d'interroger le regard, une nécessité de dévoiler, et à la fois de cacher. Puis, la toile du chapiteau sera déchirée tel un linceul pour interroger le vide extérieur.

**La lumière organique**, acteur principal, est le moteur du spectacle. Dans une épilepsie insupportable de saturation électrique, le début du spectacle va jusqu'à l'implosion par courts circuits. Puis, plongés dans l'obscurité d'un éclairage fait de résidus électriques et de tentatives d'illumination, il évoque des visions furtives d'instant de beauté incandescente, de réminiscence d'images circassiennes archaïques et ancestrales.



## Myologie Étude de la musculature

**Dans la piste intime, *Oraison* suggère, avec une ferveur quasi-religieuse, des images délicates ou grinçantes :**

- Aériennes et diaphanes à travers **le fil de fer** qui, par ses déséquilibres et la fragilité de ceux-ci, sont tantôt impalpables et tantôt l'expression tenace et désespérée d'une résistance à un chaos.

- La fulgurance inattendue des anneaux de **hula hoop** invite le rire satirique.

- Le dérèglement maladif du corps inversé de **l'équilibriste** dérange l'icône mélancolique de l'acrobate.

- La grâce sauvage du lancer de **couteaux** flirte amoureusement avec la mort et le danger.

- Le souvenir brisé de **l'animal** de cirque alimente la controverse actuelle et questionne sur leur devenir mythologique.

- La musique, envahit le corps du spectateur. Nous donnons à entendre une œuvre qui résiste à la mort. Ce vertige du beau en grand danger, parce qu'on est tenté de croire, compte tenu de l'enlaidissement du monde par sa marchandisation, qu'il n'y a plus de ravissement possible.



## Marie Molliens

Auteure, fil-de-fériste, voltigeuse.

« Enfant de la balle », Marie Molliens fait partie des spectacles de la Cie Rasposo, fondée par ses parents, dès son plus jeune âge puis poursuit sa formation à l'École Nationale du Cirque Annie Fratellini. En 2009, elle co-écrit avec Fanny Molliens, le spectacle *Le Chant du Dindon* où elle revendique la création de spectacle de troupe et de cirque sous chapiteau. Depuis 2012, elle prend la direction artistique de la compagnie et crée *Morsure* dont elle est auteure et metteuse en scène, un spectacle très personnel qui bouscule les codes circassiens.

En 2014, elle reçoit le Prix des Arts du cirque de la SACD. En 2016, elle cherche plus profond dans l'intime et crée un spectacle sur la femme de cirque, *La Dévorée*.



« Quand Marie Molliens paraît, on est saisi par la grâce de l'artiste formée auprès des plus grands maîtres et un travail personnel impeccable, autant que par l'indéfinissable lumière qui émane d'elle, marque des plus grandes. Acrobate au sol, en main à main, portés ou banquine, fil-de-fériste dont la virtuosité le dispute à l'invention, directrice de troupe, entrepreneuse aussi, qui offre à d'autres la possibilité d'exercer leur art, l'auteure, dans la composition de ses spectacles, conjugue les archétypes de la piste et une contemporanéité, que, femme de cirque d'aujourd'hui, elle porte avec ardeur. Comme Circé la magicienne, fille du Soleil, qui offrit son nom au cirque, Marie Molliens, Étoile dans la piste, joue des métamorphoses entre femme, homme, animal et esthétiques. Qu'on ne s'y trompe pas : cette grande auteure est une véritable saltimbanque, engagée au cœur d'un art qu'elle vit dans toutes ses dimensions depuis ses plus jeunes années. À l'évidence, sa pratique, sous tous ses aspects, porte ses spectacles et sa vie. À celles et ceux qui attendent du cirque un propos qui devrait le sous-tendre, elle répond en acte : être artiste de cirque est un propos, vivre le cirque un manifeste, artistique, esthétique et politique, où l'artiste, à ses seuls risques, engage son existence entière, qui est son œuvre. »

Philippe Goudard, Administrateur délégué des Arts du Cirque à la SACD. Remise du prix SACD 2014

### Pour une juste place de femme dans un cirque de création

« Avec le cirque comme langage, ma principale envie est d'abord de donner au public une émotion, qui n'est pas seulement de l'ordre de l'agréable et du divertissement.

Mon engagement en tant qu'artiste est aussi celui d'offrir aux spectateurs la possibilité de percevoir les subtiles nuances de l'expression, la capacité de raffinement, les complexités du réel, provoquer ainsi un trouble pour qu'il y ait de la part du spectateur l'éveil d'un questionnement, une réflexion, l'amorce d'une prise de conscience.

Ceci me donne la force pour porter haut un message, nuancé mais puissant, d'esprit tenace sur la femme et le cirque. »

## La Compagnie Rasposo Éthique

La Compagnie Rasposo, créée en 1987, s'inscrit dans le paysage du cirque contemporain depuis plus de 30 ans. Par la mise en valeur des techniques de cirque, elle fait appel à la sensibilité poétique du spectateur, en utilisant une mise en scène théâtrale.

Dans notre monde contemporain qui côtoie différentes formes de brutalité, nous essayons de rendre visible la violence de nos impressions les plus intimes. À travers le corps circassien et sa mise en danger, nous exprimons tout à la fois une délicatesse charnelle, l'impuissance à revenir en arrière, une certaine mélancolie, l'acharnement de la fatalité et la beauté fugitive de l'instant.

Nous emmenons **le public en exploration intérieure**, à l'intérieur des vies, de nos ressemblances par une vulnérabilité, une nudité. Ainsi, par le concret, nous ouvrons les yeux sur la poésie de la vie en changeant d'angle de vue, en s'attachant aux signes insignifiants et aux attitudes. La compagnie crée **des spectacles sous chapiteau**. C'est un outil adapté à un Art à part entière, le Cirque, il a une identité propre et affirme un mode de vie. Il cultive le nomadisme et l'itinérance, l'esprit d'union, l'investissement artistique et l'engagement physique, la conscience collective et la mise en marge de l'individualisme.

La littérature et la poésie, inspirent notre réflexion et stimulent nos idées autant que notre imagination. La peinture, les arts plastiques, le cinéma ainsi que la musique nourrissent perpétuellement notre travail par des images, des atmosphères, des couleurs...

Enfin, **le théâtre est notre outil de travail**, notre qualité d'expression. Il transforme l'énergie performante du cirque en émotions : ardeurs, colères, ivresses, fièvres, délires, passions... Notre obsession étant de se mettre à la place du public, de regarder notre propre travail, avec un œil neuf et candide, tous les jours, comme si c'était la première fois. Croire à nos rêves pour pouvoir les transmettre et les partager à travers une précaution poétique.

